

Les deux Pelléas : œuvres de rupture ou de liberté ?

29^e Journée d'étude organisée en partenariat avec le Théâtre du Capitole et l'Institut IRPALL

11 février 2021

Denis Herlin (IREMUS – CNRS)

Pelléas et Mélisande aux Bouffes-Parisiens (1893)

Cyrielle Dodet (Université Toulouse 2 Jean Jaurès)

Pelléas et Mélisande : les paradoxes de la scène théâtrale

Pierre Saby (Université Lyon 2) :

Proust auditeur de *Pelléas* : éléments pour une mise en perspective de son engouement.

Michel Lehmann (Université Toulouse 2 Jean Jean Jaurès) :

Pas tout à fait un opéra : remarques sur le discours lyrique lacunaire de *Pelléas et Mélisande*.

La pièce de Maeterlinck, donnée le 17 mai 1893 au Théâtre des Bouffes-Parisiens, et l'opéra de Debussy, drame lyrique présenté pour la première fois devant le public de l'Opéra-Comique le 30 avril 1902, ont été des événements artistiques et mondains majeurs et ont de ce fait marqué l'Histoire de la scène française.

Les distanciations, les ruptures, les continuités et les compromis de ces œuvres symbolistes correspondent à un besoin d'émancipation et d'affirmation artistiques s'éloignant de l'héritage romantique. Debussy, répondant à un journaliste, justifiait l'absence de duo d'amour dans son opéra en raison du manque de naturel du chant polyphonique tenu de prendre en charge des confessions amoureuses intimes et personnelles. Le public de l'Opéra-Comique ne pouvait qu'être désarçonné par un tel choix.

Quels sont les rapports de ces deux *Pelléas et Mélisande* avec la tradition de la scène : liberté, rupture ? La postérité n'étant pas toujours en phase avec la valeur intrinsèque d'une œuvre d'art, les chercheurs réunis par l'Institut IRPALL dans le cadre de cette journée d'études organisée en collaboration avec le Théâtre du Capitole, mettront en lumière l'ambition esthétique de ces deux Pelléas, pour mieux mesurer la singularité de l'intention de chaque auteur et sortir des lieux communs d'œuvres prétendument révolutionnaires.